

UNE QUESTION D'IMAGES

Actes 17

Paul était indigné de voir à quel point cette ville était pleine d'idoles.

Par ces mots Luc, l'auteur des Actes, décrit l'état d'esprit de l'apôtre au moment où celui-ci séjourne à Athènes. Ce récit est excessivement important d'un point de vue symbolique puisqu'il met en scène la rencontre décisive entre deux univers mentaux très différents, celui de la foi nouvelle en Jésus Christ venue d'Orient et celui d'un peuple de philosophes polythéistes. Nous connaissons les profondes conséquences de cette rencontre pour la suite de l'histoire de l'Eglise, même si au premier abord elle paraît se solder par un échec « nous t'entendrons là-dessus une autre fois ».

Ce qui retient mon attention ce matin est que dès le premier verset s'ouvre un débat qui a accompagné les chrétiens à travers les générations et que l'actualité tragique des caricatures remet au cœur de nos préoccupations, le débat autour de l'image.

Quel rôle doit – ou ne doit pas – jouer l'image dans notre vie spirituelle ?

Commençons par nous interroger sur l'indignation ressentie par l'apôtre. Qu'est-ce qui s'exprime dans son indignation ? De toute évidence son héritage juif, que l'Évangile qu'il annonce n'a pas fait disparaître. C'est l'indignation des prophètes, celle d'Élie, d'Ésaïe ou de Jérémie devant le culte des Baals. C'est l'indignation d'un prédicateur du Dieu unique, invisible et transcendant sous-tendu par la seconde parole du Décalogue, « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face, tu ne te feras pas de sculpture ni d'image, tu ne prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas. »

Le polythéisme des Grecs qui s'étale partout dans la capitale intellectuelle du monde antique agit sur Paul comme un révoltant.

Mais avec le recul, nous sommes un peu étonnés. Pourquoi cela lui paraît-il si scandaleux ? Les sculptures de divinités grecques que nous avons la chance de conserver dans nos musées, celles-là même qui peut-être le mirent en colère, font aujourd'hui notre admiration et notre joie esthétique. Elles sont les incontournables de tout étudiant des Beaux Arts. Elles ne troublent pas notre foi, elles ne la concernent pas. Impossible pour nous, avec la meilleure volonté du monde, de ressentir un quelconque dégoût de blasphème devant la Vénus de Milo !

C'est que nous ne la regardons pas comme Paul la regardait.

Essayons de mesurer la différence entre le regard de Paul, homme de l'Antiquité, et nous.

En grec ancien, le verbe *eïdo*, qui a donné le mot idole utilisé ici, a trois significations différentes et complémentaires: voir, savoir et pouvoir. Reportés au divin, voir, savoir et pouvoir constituent les racines de l'idolâtrie inlassablement combattue par la Bible.

1. Voir, c'est à dire se représenter Dieu. A quoi Dieu ressemble-t-il ? Il est sans arrêt question dans les Psaumes de la Face de Dieu. Mais c'est une face cachée, nous ne la voyons jamais.

Jusqu'à quand cacheras-tu ta face ? Personne n'a jamais vu Dieu affirme l'Évangile de Jean. Ce que nous appelons Dieu est au delà du visible.

Du coup représenter Dieu pour favoriser sa compréhension, c'est le faire entrer dans les limites du créé, réduire le transcendant à l'immanent, le divin à l'humain et fixer par l'image ce qui n'est pas fixable. C'est une diminution donc une dénaturation. La boutade prêtée à Napoléon un bon dessin vaut mieux qu'un long discours est fautive dans ce cas.

2. Savoir Dieu. Peut-on connaître Dieu en tant que tel ? Vous vous souvenez du passage du buisson ardent, dans lequel Dieu se révèle à Moïse sous la forme d'un feu qui ne consume pas. Il nous est dit que Moïse, intrigué, a voulu faire le tour de cette étrange vision. A ce moment, il reçoit l'ordre suivant : N'approche pas d'ici, ôte tes sandales car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte... Moïse au fond voulait faire de la théologie. Il voulait comprendre et connaître. Il voulait percer à jour le mystère qui venait à lui. Quoi de plus normal ? Sauf que Dieu se refuse à notre connaissance. Dieu n'est pas un objet de science naturelle. On ne connaît que ce qu'il veut bien nous faire connaître de lui, sa Parole pour nous. Tout ce qu'on rajoute est de l'ordre de l'hypothèse. Même chez les théologiens il peut se produire de l'idolâtrie intellectuelle s'ils oublient l'humilité de base, consistant à savoir ôter les sandales de son intelligence au bon moment.

Rien d'étonnant à ce que Paul, face à l'élite des dialecticiens de la Grèce, prenne ici comme exemple de la piété authentique l'inscription AU DIEU INCONNU. L'humilité devant l'inconnaissable juste attitude de la foi.

3. Pouvoir. Littéralement le pouvoir, c'est l'habileté à manier quelque chose. Nous touchons là au fond de la question de l'idole, celle de l'interaction de l'homme avec le divin. Les statues qui indignent l'apôtre n'avaient pas un simple but esthétique. La mairie d'Athènes ne les avait pas disposées ici et là pour embellir la cité et attirer les touristes. Ces statues étaient des médiums permettant de maîtriser et manipuler les forces invisibles, afin que leur pouvoir s'exerce au bénéfice des hommes et des femmes qui les vénéraient. C'étaient des objets rituels faisant le lien entre le monde des vivants et l'au-delà, ils étaient destinés à manier l'invisible. C'étaient des objets de pouvoir et non pas des objets d'art au sens contemporain du terme. Ils étaient vénérés, craints, adorés, entretenus, peints et repeints bref « servis par des mains humaines » comme dit Paul avec précision.

L'image est alors conçue comme un moyen de capturer les énergies divines pour les utiliser dans un sens qui nous soit favorable. Au bout du compte, c'est l'homme qui se retrouve aux commandes de l'invisible en prenant la place de Dieu !

Telle est la véritable origine de la réticence du monothéisme envers les images, une réticence qui s'étend bien au-delà du christianisme.

Seulement nous n'échapperons pas à une objection de taille. Ces objets de pouvoir sur l'invisible qui indignent l'apôtre Paul en l'an 50 de notre ère, en avons-nous des équivalents dans nos sociétés industrielles ou post-industrielles marquées par des siècles d'influence chrétienne ?

Probablement pas. Dans le monde moderne l'idolâtrie a pris d'autres formes, elle s'est sécularisée.

Un simple exemple. Lorsqu'en 1907 Picasso peint les Demoiselles d'Avignon, il s'inspire pour la première fois d'un masque traditionnel africain. Il prélude à la très importante découverte par les Occidentaux de ce qu'on appelle aujourd'hui les arts premiers, à savoir les arts traditionnels de l'Afrique et de l'Océanie. L'intérêt de Picasso est esthétique. Il n'a pas accès au contexte rituel et magique de ce masque. Ce n'est du reste pas sa priorité. Ni la nôtre. Nous admirons à travers ces objets des trouvailles de la créativité humaine. Au Musée d'Ethnographie, en lisant les explications des anthropologues, nous mesurons la distance énorme qui nous sépare de la fonction réelle de ces objets.

Il y a donc une large place pour la réhabilitation spirituelle de l'art. Revenons au récit: Nous ne devons pas croire, dit Paul, que Dieu soit semblable à ce qui est produit par l'art et l'inventivité de l'homme.

Il ne prononce donc pas une condamnation ni un interdit sur l'art et l'inventivité de l'homme, dès lors que l'intention est claire

On a le droit de reprendre ce débat aujourd'hui à nouveaux frais. La musique, la peinture, la poésie peuvent très bien être des formes de prières, des élans vers l'invisible et l'infini et nous parler de Dieu à leur manière. La quête artistique n'est pas sans rapport avec la quête spirituelle. L'esthétique peut être un moyen d'expression de la foi, tant qu'on ne l'instrumentalise pas. Une belle symphonie vaut certainement mieux qu'un long sermon, surtout s'il est mauvais.

Concluons donc. Personne n'a jamais vu Dieu mais le Fils unique l'a fait connaître. Traditionnellement nous disons que la seule image que Dieu nous donne de Lui est celle du Christ. Selon une confession contemporaine, le Christ a été la face humaine de Dieu et la face divine de l'homme.

Mais au fond on ne sait absolument rien du physique du Jésus de l'histoire, donc de son visage corporel. On ne possède aucun portrait de lui, pas le moindre indice. Un clin d'œil de la Providence, peut-être, pour nous inciter à découvrir son visage dans celui de notre prochain...

Vincent Schmid 1 février 2015